

Une démarche rationaliste et matérialiste
aujourd'hui : possibilités, contradictions
et enjeux

Le projet de résolution soumis au Conseil national souligne d'entrée de jeu le caractère axial, dans le monde et les luttes d'aujourd'hui, de la culture et des activités intellectuelles : « Pour nous, ce que recouvre le mot culture est une force fondamentale du mouvement historique. » Aussi, dans le cadre de ce champ de problèmes, et notamment en liaison avec les perspectives qui sont celles de la deuxième partie du projet de résolution, voudrais-je, après d'autres camarades, présenter quelques réflexions sur les possibilités, les difficultés, les enjeux qui s'attachent maintenant à la question du développement de la connaissance rationnelle des réalités naturelles et sociales.

Essayons tout d'abord d'évoquer et d'apercevoir quelques-uns des aspects essentiels des potentialités qui existent de nos jours pour le développement de la connaissance

rationnelle. Ces potentialités sont contradictoires. Elles s'alimentent par ailleurs à la fois au mouvement des savoirs et au mouvement des luttes de classes et des rapports sociaux : deux domaines de l'expérience humaine qui ont leurs traits propres tout en cheminant en constante et complexe interférence.

Evoquons d'une façon qui ne peut être que très rustique et schématique quelques traits majeurs de ce mouvement actuel des savoirs; il présente un *premier aspect capital*, lui-même très complexe et que je résumerai ainsi : l'avancée rapide des sciences dans les différents secteurs du réel a entraîné et entraîne sans cesse approfondissements et spécialisations. Les sciences existant depuis longtemps (telles la physique, la biologie) se diversifient et se spécialisent. Des nouvelles branches du savoir et de la recherche apparaissent. La connaissance progresse par la spécialisation de méthodes et outils conceptuels adaptés à des objets et réalités singuliers sans cesse plus diversifiés. *Deuxième aspect* lié au précédent mais qui en même temps en diffère : les avancées de la recherche et des savoirs, dans le mouvement de leur approfondissement et spécialisation destiné à mieux connaître les différents secteurs et objets particuliers du réel, amènent à percevoir, saisir, mettre à jour les processus d'interaction, les connexions entre les divers niveaux et aspects de la réalité. Il en va ainsi par exemple des recherches de visées écologiques sur les processus d'interaction entre les potentialités (géologiques, climatiques, botaniques, zoologiques...) des milieux naturels et activités des différents types de sociétés dans l'histoire passée, présente et à venir. Il me faudrait avoir ici temps et compétences pour évoquer quelques uns des principaux signes et modes de ces recherches de connexions et interactions d'ensemble, non point *par dessus* la connaissance minutieuse, concrète des objets et réalités singulières mais à travers elles.

Nous nous trouvons aussi dans une situation passionnante mais complexe : le mouvement des sciences et des savoirs, l'essor de connaissances plus spécialisées, concrètes, approfondies des objets singuliers, des différents niveaux spécifiques du réel contribuent à faire éclater toute prétention à comprendre le monde avec un corps global de concepts

clos et achevés une fois pour toutes. En même temps, du cœur même des recherches spécifiques sur les objets singuliers se pose avec une ampleur inédite la question de la saisie et de la connaissance des connexions et interactions d'ensemble, des articulations. Rien, dans ce mouvement complexe et contradictoire, n'est joué d'avance. D'autant plus que ces questions sont vécues et développées en liaison avec les apports qui proviennent de l'expérience directe des rapports sociaux.

Disons quelques mots en effet sur les potentialités contradictoires qui s'enracinent plus spécifiquement dans le mouvement des rapports sociaux, dans l'expérience qu'en font des millions d'êtres humains dans le monde et en France.

Les traits du mouvement global des rapports sociaux aujourd'hui à l'échelle de la planète sont connus (développement des luttes de libération des peuples, difficultés et incontestable développement positif du socialisme existant; crise du capitalisme monopoliste d'Etat dans le monde et essai de contre-offensive impérialiste; élargissement de la multiplicité des voies révolutionnaires de transition vers le socialisme). Ce mouvement global engendre et peut engendrer dans les consciences des représentations profondément différentes : c'est ainsi que plus que jamais existe la possibilité de voir se développer la prise de conscience (politique et théorique) que tout témoigne dans l'histoire des sociétés aussi bien de l'incontestable existence de traits, étapes et connexions universelles que de l'absence de linéarités, de modèles dans le mouvement de genèse de ces étapes, dans le passage d'un type de mode de production à un autre. Rien n'est cependant automatique dans le développement de cette prise de conscience : les conditions existent aussi pour que l'histoire passée et présente des peuples, des nations, des régions soit perçue comme ne comportant ni connexions universelles, ni organiques fondamentaux et universels antagonismes de classe, mais étant par essence *éclatée* et morcelée en une infinité d'irréductibles réalités singulières. La vie de l'humanité et des sociétés ne serait ainsi que juxtaposition aujourd'hui de disparités et diversités où tout aurait égale contingence et égale capacité (qu'il

s'agisse du socialisme ou du capitalisme) à réaliser le bonheur ou le malheur des hommes.

Il est un autre type de représentations contradictoires qui naît de l'expression des rapports sociaux. A un niveau plus proche, plus quotidien, nous constatons et nous vivons la *montée d'aspirations inédites à de multiples et neuves libérations* dans tous les domaines de la vie personnelle et collective des travailleurs, depuis les luttes pour l'émancipation des femmes à celle pour la démocratie autogestionnaire dans l'entreprise, la ville, la région. *Une forte tendance* se manifeste à rechercher et saisir les raisons de ces aspirations, les raisons de leur négation, à vouloir percevoir les liens entre ces diverses luttes, à mettre en œuvre des batailles concrètes (liées à ces aspirations), en même temps qu'une solution globale pour sortir de la crise de la société capitaliste. *Mais rien n'est ici joué d'avance*; ces luttes et exigences neuves peuvent aussi être vécues sur un mode *parcelle* et éclaté : c'est-à-dire comme exigences irrépressibles mais fermées sur elles-mêmes. Cela peut être vrai pour les luttes concernant la démocratie, l'autogestion dans le travail; cela peut être vrai pour la qualité de la vie, pour les luttes liées à l'exigence d'autonomie régionale. Ces luttes et exigences peuvent être vécues sans que soit saisi le lien profond entre le terrain concret d'où elles naissent et le mouvement d'ensemble des forces productives humaines, des antagonismes entre capitalisme monopoliste d'Etat, travail vivant, classe ouvrière.

Ainsi (et pour formuler les choses avec schématisme), nous voyons que du mouvement conjoint des savoirs et des rapports sociaux naissent et se développent de grands problèmes carrefours (par exemple, celui de l'absence ou non de modèles dans le passage d'un type de société à une autre; celui des raisons, voies et perspectives des luttes pour la libération féminine : celui des relations écologie-société (s); celui des relations entre le biologique et le social dans l'homme...) qui viennent du mouvement des savoirs, du mouvement des rapports sociaux, qui ont toutes des implications philosophiques globales et au travers desquelles court une *question globale et majeure aux enjeux immenses* : comment les complexités et particularités du réel mieux

explorées par les sciences et les aspirations à de multiples et inédites libérations vont-elles être globalement vécues et pensées ? Cela va-t-il être par le développement d'un rationalisme en mouvement, matérialiste et critique, qui « rencontre le marxisme sur son chemin » (Projet de résolution) et qui permettra de saisir de façon cohérente et jamais achevée le mouvement (inépuisable) d'unité et de spécificité qui est celui des différents niveaux du réel ? Ou bien au contraire, cela va-t-il être par l'essor des manières de vivre et de se représenter la vie et la réalité comme ayant une essence éclatée, parcellaire, fragmentaire, et par là-même, globalement inconnaissable ?

Ces questions sont à la fois nourries par la lutte des classes dans notre pays et dans le monde et en même temps enjeux de haute portée dans les batailles pour ouvrir dès à présent un autre avenir pour la France. *La grande bourgeoisie et ses producteurs de défenses idéologiques* saisissent ces enjeux. Particulièrement en France, pays de puissance impérialiste, où, cas unique parmi les puissances de gabarit impérialiste, il y a à la fois fortes traditions rationalistes et révolutionnaires, crise profonde, luttes et revendications de masse et forte influence consolidée d'un Parti communiste. Aussi les maîtres du grand capital et leur idéologues travaillent-ils fébrilement et non sans puissance de moyens en plusieurs sens.

Ils ne peuvent annuler l'énorme croissance des luttes et aspirations inédites à la libération individuelle et sociale : ils vont alors s'efforcer d'enclorre, d'enfermer sur elles-mêmes, sur les différents terrains où elles naissent, ces aspirations; d'empêcher toute prise de conscience des liens concrets qui existent entre, par exemple, libération des femmes et épanouissement des identités régionales et mouvement d'ensemble des forces productives et des rapports sociaux de production, entre ces luttes spécifiques et le combat d'ensemble de la classe ouvrière dans l'entreprise et hors de l'entreprise. Les idéologues maîtres de l'appareil d'Etat et des moyens de communication de masse espèrent ainsi faire perdre à ces luttes et aspirations neuves leur potentiel révolutionnaire pour les amener à être cantonnées et à s'étioler (comme aux Etats-Unis), ou à se disperser (comme en R.F.A.) dans le cadre des diverses aspirations réformistes.

Grand capital et apologistes de l'ordre bourgeois ne peuvent de même annihiler le rejet (complexe, multiforme, mais croissant) de la domination des puissances d'argent, la massive montée des exigences de plénitude, d'égalité et de liberté entre hommes et peuples, d'aspiration à un monde de relations justes entre nations; ils ne peuvent non plus annihiler la multiplication des aspirations au socialisme, la diversification des voies et succès des luttes pour le socialisme. Alors, ils manœuvrent : pour tenter de s'appuyer sur la prise de conscience qu'il n'y a pas de modèle du socialisme, ou encore sur la juste condamnation par les communistes des crimes et erreurs advenus dans les pays socialistes... pour détourner ses acquis de leur sens. Par exemple, pour rendre répulsive toute perspective et attitude révolutionnaire où qu'elle se soit produite ou se produise dans le monde, cela de l'Angola, à l'Iran ou à l'Afghanistan. Ils manœuvrent aussi et ainsi, pour masquer, cacher, faire perdre de vue qu'au cœur des diversités et complexités concrètes des situations court la lutte des classes à l'échelle nationale et mondiale. Les complexités et singularités n'estompent en rien, bien au contraire, le mouvement des connexions, articulations et contradictions fondamentales.

Autre aspect, lié au précédent, des visées et du travail des idéologues de la grande bourgeoisie : par des mesures institutionnelles (les nouvelles orientations des programmes d'enseignement du primaire et du secondaire, les « réformes » intervenues au niveau de l'enseignement supérieur et de la recherche), par le déploiement d'un arsenal de conditionnement mental qui va du livre aux émissions de radio et de télévision, tout faire pour enfermer les intellectuels et l'ensemble des travailleurs-citoyens dans l'absence de perspectives rationnelles et cohérentes, dans l'incapacité à sortir de vues partielles et éclatées.

Ce sont les campagnes contre le marxisme et même contre toute démarche globalement rationaliste, présentées comme vouées à l'échec et périlleuses pour l'humanité. Les animateurs et inspireurs de ces campagnes ont d'ailleurs découvert au « goulag » de bien autres parrains que Marx, Engels ou Lénine : Rousseau, les Encyclopédistes, Descartes. Certains remontent à Platon et Aristote, au rationalisme

grec et vouent à la malédiction toutes les étapes de constitution des outils humains de rationalité. Mais pourquoi alors ne pas donner comme ancêtres fondateurs au goulag et au « collectivisme » marxistes, l'invention de l'écriture, des outils, du langage articulé, de la pensée et de la conscience spécifiquement humaines ?

Ce sont aussi et en même temps les efforts du pouvoir pour transformer les travailleurs (et *d'abord* les travailleurs intellectuels) en détenteurs de savoirs plus ou moins approfondis, mais tous à la fois *étroitement finalisés* aux besoins du grand capital et *étroitement spécialisés* : pouvoir et grand capital souhaitent disposer de citoyens-travailleurs qui, sans être totalement amnésiques, soient du moins fortement amnésiés. C'est-à-dire devenus incapables de saisir d'où ils viennent et où ils vont dans le temps et l'espace, où on veut les mener; incapables de saisir quels liens existent entre leur travail technique et scientifique, leurs difficultés sociales et domestiques, leurs luttes et soucis et le mouvement général du monde et des choses.

Cette visée (heureusement rude et malaisée à réaliser pour le grand capital et son appareil d'Etat) est enfin aidée, accompagnée et couronnée par l'entreprise de massif dressage que l'on tente par le moyen des mass-média : entreprise qui se propose de faire si possible *régresser* les Français du stade du *raisonnement* conscient, lucide, critique, à celui du *réflexe* émotionnel et confusionnel. Il faut d'ailleurs souligner avec force que nous sommes très loin de refuser seuls cette démarche de mise en déperissement de l'intelligence, de mutilation de la personnalité humaine. Tous ceux qui se posent la question de savoir (pour reprendre à mon compte ce que disait Mgr. Etchegaray au moment du débat consacré aux moyens de communication de masse par l'Assemblée de l'Episcopat français à Lourdes, 1979), comment « réveiller, éduquer tous les hommes pour les aider à s'engager davantage dans l'exercice de leurs libertés et de leurs solidarités », tous ceux-là, écrivains, historiens, sociologues, travailleurs croyants ou athées, dénoncent les périls que fait courir l'entreprise de perversion du rôle des mass-media.

Face aux complexes potentialités qui naissent du mouve-

ment des savoirs et des rapports sociaux, face aux tentatives de la grande bourgeoisie pour infléchir et canaliser les contradictions de ces potentialités, *notre orientation*, celle du 23^e Congrès de notre parti, celle qui inspire l'I.R.M., celle du projet de résolution me paraissent prendre un chemin qui n'est en rien celui de la facilité, mais qui peut contribuer de façon décisive à la progression de la connaissance lucide, rationaliste, critique et révolutionnaire du monde.

Chemin difficile, exigeant, mais apte à permettre le déploiement de toutes les potentialités neuves du mouvement de la connaissance parce qu'il ne s'agit pas pour nous de se tenir dans la trompeuse illusion de facilité à saisir le mouvement général des choses et des sociétés que procure un système clos et achevé de concepts immobiles; et parce qu'il ne s'agit pas non plus de nous abandonner aux injonctions ou incantations de tous ceux qui théorisent l'éclatement du réel; ceux pour qui, par exemple, l'existence de complexités et de traits originaux dans le mouvement des sociétés d'hier et d'aujourd'hui implique l'absence de connexions d'ensemble, l'absence de contradictions axiales de classe dans le mouvement de la France et du monde.

Chemin difficile, exigeant, mais fécond, parce qu'il ne s'agit pour nous, avec le travail qui sera déployé à l'I.R.M. par exemple, ni d'opérer une réduction de politique au théorique ni de faire des recherches théoriques le mode d'illustration de la démarche politique. Cela, sans ignorer non plus que les grandes questions de notre époque, de notre pays, celles qui nous sont posées de façon à la fois concrète et profonde sont des *questions-carrefours*, dont l'examen scientifique implique à la fois l'apport de l'expérience professionnelles du mouvement des différents savoirs.

Chemin difficile et exigeant mais fécond parce qu'il ne s'agit pour nous ni d'arborer des certitudes achevées, ni de se présenter comme démunis. Nous voulons des confrontations enrichissantes avec tous ceux qui refusent tout enfermement en des vues étriquées et éclatées, tout moratoire dogmatiquement imposé au développement de la réflexion rationnelle des êtres humains, tous ceux qui veulent contribuer à forger les outils du jugement critique

et de l'action responsable et libératrice des individus et des peuples.

C'est en ce sens que nos initiatives, notre combat sont et peuvent être contribution considérable aux luttes des travailleurs, des intellectuels, contre tout ce que le pouvoir met en œuvre pour découper, détourner, amoindrir les activités et le potentiel culturels de notre pays; une contribution et une aide aussi contre les entreprises déployées pour diviser les travailleurs intellectuels, les faire douter d'eux-mêmes, de leur irremplaçabilité, les faire douter de la possibilité neuve de comprendre le monde, en un mot pour les empêcher de pleinement faire fructifier toutes les ressources et les armes d'intelligence du réel qui sont les leurs, pour les conduire à substituer le réflexe primaire à l'analyse réfléchie des situations et processus de la nature et de la vie des sociétés.

Pour notre part, nous menons et mènerons encore davantage cette bataille pour l'essor plénier des activités intellectuelles. Nous en appelons à la dignité, à l'esprit de responsabilité de tous les intellectuels pour qu'ils combattent contre toute mise en cause (matérielle, morale, institutionnelle) par le pouvoir du droit au libre développement de la recherche, de la connaissance, au libre développement de toutes les potentialités rationnelles et critiques inhérentes au travail intellectuel. Cela est vital et nécessaire pour les intellectuels, cela est aussi nécessaire et vital pour que soient maintenus et considérablement développés les moyens de permettre à tous les travailleurs et à tous leurs enfants, de disposer, dans la formation professionnelle, dans les luttes syndicales, culturelles, politiques, des moyens de juger et d'agir individuellement et collectivement au plus haut niveau de connaissance lucide. Exigence inhérente à la stratégie autogestionnaire qui est celle du 23^e Congrès de notre Parti.